

Le pamphlet

P É R I O D I Q U E I N D É P E N D A N T

Editorial

Le 27 novembre, nous pouvions lire dans notre quotidien gratuit que le Conseil fédéral s'opposait à l'initiative de Christoph Blocher visant à inscrire la neutralité dans la Constitution et ne lui opposerait aucun contre-projet.

L'initiative lancée par l'UDC et Pro Suisse vise à enrayer la dérive délétère de la neutralité dans sa version molle, flexible, adaptable et finalement vide de sens de notre cher Ignazio Cassis, pour revenir à une neutralité intégrale.

Disons-le tout net, la neutralité ne peut pas être souple. Pour être crédible, elle doit être un principe inamovible, gravé dans le marbre et immunisé contre les effets de mode, les pressions et les envies de politiciens aux egos démesurés.

Notre pays n'est pas et ne sera jamais une grande puissance. Notre avis sur la scène internationale compte globalement pour rien et, tant que nos dirigeants n'auront pas accepté qu'ils sont des nains et ne sont pas payés pour aller donner des leçons aux autres nations, nous

continuerons à nous ridiculiser régulièrement.

La Suisse est une anomalie par de nombreux aspects. Un pays qui compte quatre langues nationales et vingt-six Etats souverains, une prospérité insolente, une armée de milice et une démocratie semi-directe ont de quoi étonner et agacer les dirigeants des nations alentour. Mais la Suisse suscite aussi beaucoup d'intérêt et d'admiration dans les populations de pays voisins, lassées d'être dirigées par des incapables, sans la moindre voix au chapitre sauf celle de choisir tous les quatre ou cinq ans entre la peste et le choléra lors des élections aux parlements.

La neutralité est un élément essentiel de notre identité et de notre prospérité, et c'est d'ailleurs à peu près la seule force de notre pays en matière de politique extérieure. L'adhésion de la Suisse à l'ONU nous coûte des millions chaque année, pour on ne sait trop quels résultats.

Une neutralité crédible permet en revanche à notre pays de jouer un rôle positif sur la scène interna-

tionale, offrant un endroit sûr pour que les Etats en guerre puissent se rencontrer et chercher des solutions pacifiques aux conflits. Les bons offices de la Suisse ont participé durant des décennies à la bonne image de notre pays dans le monde entier et permis la présence de nombreuses organisations internationales sur notre territoire, tandis que les gesticulations du sieur Cassis, empressé de faire des courbettes à nos grands voisins, ne nous ont attiré que l'inimitié de la Russie et, au mieux, le mépris de ceux à qui il voulait complaire.

De ce côté, le mal est fait et il faut maintenant rectifier le tir, ce que le Conseil fédéral ne semble pas enclin à faire. On se dirige plutôt vers un rapprochement avec l'OTAN, qui scellerait définitivement le sort de notre neutralité.

L'initiative pour la neutralité est salutaire et nous ne saurions en dire assez de bien. Lorsque le moment viendra, nous voterons OUI sans hésitation.

Michel Paschoud

Ne dites pas...

Ne dites pas: «Ahou Daryaei s'est déshabillée en public pour protester contre la police des mœurs samedi.

Un geste de défiance admiré jusqu'en terre vaudoise.»¹ Dites: «Ahou Daryaei s'est déshabillée en

public pour protester contre la police des mœurs samedi. Un geste de

défi admiré jusqu'en terre vaudoise.»

En agissant comme elle l'a fait, la jeune Iranienne ne s'est pas contentée de montrer à la police des mœurs et aux mollahs qu'elle ne leur faisait pas vraiment confiance. Elle a risqué, en toute connaissance de cause, sa vie et sa liberté. Cet acte héroïque n'a d'ailleurs rien à voir avec un

simple geste de défi comme en commettent nos «héros» de pacotille, qui se collent les mains sur les autoroutes ou défilent dans nos rues en brandissant des pancartes et en criant des âneries.

Pour conclure, on fera remarquer que la terre vaudoise n'est pas éloignée de la civilisation au point qu'il faille s'esbaudir de son admiration –

portée principalement par des femmes iraniennes ou de souche iranienne, d'ailleurs – face à cet acte désespéré.

Le pinailleur

¹ <https://www.24heures.ch/iran-des-vaudoises-applaudissent-le-courage-dahoo-daryaei-913927742383>.

Manœuvres politiciennes

Le président Joe Biden a, contrairement à ce qu'il avait promis, gracié son fils Hunter condamné pour différents délits fédéraux.

Cette mesure, conforme à la Constitution des Etats-Unis, a suscité dans les milieux politiques et journalistiques une indignation d'autant plus bruyante que M. Biden est sur le point de quitter la présidence américaine et qu'il n'est plus nécessaire de le ménager.

Le président sortant estime que Hunter Biden a été «pointé du doigt» uniquement parce qu'il est son fils, ce qu'il juge inacceptable – et qui est peut-être vrai.

En quoi cela est-il si scandaleux? Tout le monde sait que les péchés réels ou supposés des politiciens en vue et de leurs proches constituent une arme de destruction utilisée sans états d'âme par les assoiffés de

pouvoir et leurs soutiens contre leurs adversaires potentiels.

Croit-on que M. Donald Trump se serait heurté à tant d'ennuis judiciaires ces dernières années si, après sa défaite de 2020, il était rentré sagement dans son trou en promettant de fermer son bec?

Croit-on que, en 2011 en France, les accusations portées contre M. Dominique Strauss-Kahn auraient fait autant de bruit si ses ennemis n'avaient pas vu en lui un redoutable candidat à l'élection présidentielle de 2012?

Croit-on que quiconque aurait fait tout un foin à propos de l'emploi fictif de Mme Pénélope Fillon si M. François Fillon n'avait pas été donné favori pour l'élection présidentielle de 2017?

Croit-on que Mme Marine Le Pen serait dans le collimateur de la justice si elle n'était que le petit chef d'un

parti marginal et n'avait pas de bonnes chances de devenir la première femme président de la République française?

La grâce accordée par l'actuel président des Etats-Unis à son fils est certainement un acte de népotisme. Mais il y a eu bien des précédents et le favoritisme a encore de beaux jours devant lui.

Bien plus grave est l'autorisation donnée à l'Ukraine d'utiliser des missiles à longue portée contre la Russie, qui va entraver les efforts du nouveau président américain en vue de mettre fin au conflit russo-ukrainien.

Il y a une grande différence entre la volonté d'aider un chenapan aimé et celle de risquer l'éclatement d'une nouvelle guerre mondiale ouverte pour nuire à un successeur.

Mariette Paschoud

Nigauds de droite

Au lendemain du «dimanche noir» de décembre 1992, où une petite majorité de citoyens suisses avait rejeté l'adhésion à l'Espace écono-

mique européen, les journaux romands regorgeaient de dessins de presse aigres et méchants, se moquant d'une Suisse isolée, arriérée,

étriquée, rabougrie, ridiculement réfractaire face à l'avenir radieux.

Au lendemain du dimanche noir de novembre 2024, où une petite majorité de citoyens suisses a rejeté l'adaptation de plusieurs tronçons d'autoroutes congestionnés, la presse n'a rien publié de tel. Aucune caricature acide d'une Suisse terrorisée par quelques travaux de génie civil, d'une Suisse «repliée» sur des infrastructures routières d'il y a soixante ans et se préparant à revenir à l'ère des carrioles tractées par des chevaux. Au contraire, les journalistes peinaient à masquer leur satisfaction face à un vote symbolisant le Progrès écoresponsable, l'avenir radieux de la décroissance (de la presse romande?) et la fin d'une Suisse trop traditionnellement attachée à la mobilité individuelle.

Cette différence de traitement, avec cet adoubement compromettant de la presse bien-pensante dans le second cas, devrait suffire à tarauder de honte tous les nigauds qui se croient de droite et patriotes, mais qui ont voté «écolo» parce qu'ils ne veulent pas d'une Suisse à dix millions d'habitants et préfèrent rêver de celle de 1960 (celle-là même, précisément, pour laquelle on avait alors décidé de construire des

autoroutes!). Ces braves Suisses ont fait le jeu des idéologues verts, qui ne permettront jamais le retour de la Suisse de 1960 et nous imposeront au contraire de vivre dans un pays surpeuplé où nous serons obligés de nous loger dans des écoquartiers «densifiés», infestés de potagers urbains et de vélos-cargos, avec recommandation de ne pas nous éloigner afin de réduire notre empreinte carbone.

L'enjeu réel du vote sur les autoroutes ne se limitait pas aux six tronçons indiqués, mais s'étendait aussi à de nombreux autres travaux routiers nécessaires dans l'ensemble de la Suisse... qu'on n'osera plus entreprendre durant ces prochaines décennies face aux menaces de la gauche. L'enjeu du vote sur les autoroutes portait sur notre liberté de mouvement, et en particulier sur notre liberté de nous évader des villes et de leur atmosphère dégénérée.

L'échec de ce vote est à mettre sur le compte des écologistes, opposés par principe à toute activité humaine; des socialistes, qui ne s'intéressent plus aux travailleurs ni au prolétariat; mais aussi de ce «premier parti

de Suisse» qui, obsédé par des réflexes électoralistes, n'hésite plus à pencher à gauche lorsque cela flatte une partie de ses électeurs et, à tout le moins, craint de se mobiliser clairement s'il n'est pas sûr d'être suivi par tous ses membres.

Les pays capables aujourd'hui de nous faire rêver (comme pouvait nous faire rêver la Suisse de 1960) sont ceux qui savent combiner un sain conservatisme en matière de mœurs et de structures politiques et sociales, et une confiance raisonnable (voire passionnée) dans le progrès lorsqu'il s'agit par exemple d'infrastructures de transport, de techniques de communication ou de production d'énergie. Sans cela, on se condamne à rester une réserve naturelle, un musée en plein air, un sarcophage douillet où plus personne n'a la «soif de vivre»; une société faible qui tôt ou tard risque de finir balayée par les hurluberlus qui prônent exactement l'inverse, à savoir la révolution débridée des mœurs et la fossilisation culpabilisante de notre environnement matériel et technique.

Pollux

«Wokisme» palinzard

La *cancel culture* ou culture de l'annulation, chère au wokisme-qui-n'existe-pas, consiste notamment à faire table rase du passé. Chaque fois qu'une personnalité respectée autrefois, et souvent morte depuis longtemps, est jugée coupable d'avoir pensé, écrit ou vécu selon des critères qui déplaisent aux

lamentables «penseurs» d'aujourd'hui, ceux-ci réclament la disparition des statues, des plaques commémoratives ou des noms de places et de rues qui pourraient détourner le bon peuple de la correction politique.

C'est ce qui est arrivé récemment à Epalinges, où le Chemin Marcel

Regamey (1905-1982) a été débaptisé en raison d'un unique article de *La Nation* – rédigé en 1932, alors qu'il avait vingt-sept ans –, qui tomberait sans aucun doute aujourd'hui sous le coup de l'article 261^{bis} du code pénal¹.

Inauguré en 1983, le minuscule Chemin Marcel Regamey, dédié à un

«humaniste et patriote vaudois», avait déjà donné, en 2014, des boutons à un bel esprit de gauche ignorant, qui n'avait peut-être même pas lu le fameux texte antisémite. Faute de mieux, il avait obtenu de la Municipalité que soient effacés de la plaque les adjectifs «humaniste» et «patriote».

Voici ce qu'écrivit alors l'éditorialiste du **Pamphlet**²:

Que l'auteur du texte incriminé ait écrit quantité de livres et d'articles traitant de sujets politiques, culturels, économiques, philosophiques, théologiques sans aucun rapport avec les

juifs; qu'il ait mené d'innombrables combats pour le bien du Pays de Vaud; qu'il ait été un homme respecté et admiré pour sa fidélité, son intégrité, son immense intelligence et sa vaste culture ne saurait évidemment empêcher un batracien pustuleux de déverser sa bave sur un homme de bien qui, de surcroît, n'est plus là pour se défendre. C'est désolant, mais ce n'est pas étonnant.

Il ne faut donc pas s'étonner qu'une émule socialiste du précédent ait obtenu, par le biais d'un postulat, que le Conseil communal d'Epalinges décide de retirer la plaque du chemin

et d'envoyer Marcel Regamey dans les oubliettes de la commune, ce qui est chose faite depuis le 1^{er} novembre.

Bêtise, ignorance et lâcheté sont apparemment les nouvelles «valeurs» des autorités palinzardes... et de bien d'autres.

M.P.

¹ **Lausanne Cités** des mercredi et jeudi 16 et 17 octobre.

² **Le Pamphlet** n° 439, novembre 2014 http://www.pamphlet.ch/index.php?article_id=602.

Bricoles

Gaspillage

20 minutes relatait, le 3 décembre, une naissance peu ordinaire: une mère de famille lausannoise, en route pour la maternité en compagnie de son mari, avait accouché dans le bus n° 7.

On conçoit que l'événement ait marqué les esprits des parents, du conducteur et des autres usagers au point de faire les deux tiers d'une page du quotidien gratuit. On pourrait comprendre aussi que les Transports publics de la région lausannoise (TL) fassent un geste envers le nouveau-né et sa famille, ne serait-ce que pour se faire un peu de publicité. Une gerbe de fleurs pour la mère et un jouet pour le bébé n'auraient pas été malvenus. Mais offrir à l'enfant un abonnement gratuit jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans et «de quoi se faire accompagner

gratuitement jusqu'à l'âge de devoir payer son billet» – vraisemblablement six ans et non vingt-cinq comme pourrait le faire croire une formulation maladroite – paraîtra quelque peu excessif aux familles utilisatrices des bus lausannois qui n'ont pas eu la chance de «Marina, militante en faveur des transports publics» et femme de médecin; à ces familles dont les enfants sont nés bêtement dans une maternité, ce qui les prive des largesses des TL.

Ne serait-il pas judicieux de la part de ces derniers, si leurs caisses débordent, d'abaisser le prix des titres de transports plutôt que de récompenser des gens dont le seul mérite est d'avoir, par hasard, accueilli leur nouveau-né dans un bus?

M.P.

Heureux parents

Une alliance, regroupant des représentants des milieux économiques, sociaux et politiques, ainsi que des membres du Centre, des Vert-e-s, des Verts libéraux, d'Alliance F et de Travail.Suisse, se propose de remplacer l'assurance maternité et le congé paternité par un congé familial de dix-huit semaines par parent à prendre successivement. Le but est d'augmenter la participation des mères au marché du travail et de favoriser la cohésion intergénérationnelle.

Comme si les mères de famille ne méritaient le respect qu'en fonction de leur utilité économique! Comme si la cohésion intergénérationnelle ne dépendait pas depuis toujours de la cohésion familiale!

Bien entendu, l'opération, qui ne coûterait guère qu'un petit milliard par an, serait financée, comme toujours, par l'impôt et les cotisations sociales.

Il faut bien donner aux parents la possibilité de faire connaissance

avec leurs enfants avant qu'au nom du tout économique ils ne doivent confier ceux-ci à des crèches, des mamans de jour ou des proches, jusqu'à ce que l'école et ses structures d'accueil prennent la relève.

M.P.

¹<https://www.rts.ch/info/suisse/2024/article/une-alliance-veut-un-conge-familial-de-18-semaines-par-parent-pour-faciliter-le-retour-au-travail-des-femmes-28710058.html>.

COP29: le congrès ne s'amuse pas à Bakou

Au terme d'un suspense intenable, les dizaines de milliers d'inutiles du climat réunis à Bakou sont parvenus à [produire trois documents](#) mal lisibles pour le laïc que je suis.

Ce sont surtout les boutiquiers qui ont dû suer jusqu'après l'heure. Le premier document final, en trente-huit points, entérine l'idée que les pays développés doivent, d'ici 2035, payer trois fois plus aux non-développés. En d'autres termes, les 100 milliards de dollars par an mentionnés dans l'accord de Paris de 2015 passeraient à au moins 300 milliards par an au cours des dix prochaines années. L'usage du conditionnel dans cette phrase est justifié dans la mesure où les versements ultérieurs n'ont pas dépassé les 80 milliards, et ce pas chaque année, et que l'on ne sait pas vraiment qui en fait le décompte. Par ailleurs, la part de ces «aides» qui reste sous forme de dépenses dans les pays donateurs n'est pas connue, ni l'impact négatif que cela a pu avoir sur les autres aides au développement. Celle ou celui qui disposerait d'informations vérifiables et vérifiées à ce sujet aura toute ma reconnaissance.

Dans les marchés aux bestiaux, les transactions sont scellées par une

poignée de main. Rien de tout cela n'a été observé à Bakou, car aucune partie n'est liée par cette décision courageuse. Les «institutions financières» et les fonds créés à cet endroit sont priés de faire le nécessaire. Rappelons que ces 300 milliards équivalent à 0,29% du PIB mondial (de 103 000 milliards de dollars en 2023).

Un autre document de 44 points concerne les objectifs à poursuivre en matière d'adaptation au changement climatique. On sait qu'il faudra s'y adapter puisque les mesures de réduction des émissions de gaz à effet de serre n'auront pas d'effet avant très longtemps – si elles en ont, n'avançons ni de chiffre ni de date, qui seraient de toute manière faux – et ne feront que stabiliser le réchauffement.

Parmi les points clés de ce document, il s'agit de «souligner l'importance d'assurer un équilibre géographique et de genre parmi les experts» et de «souligner l'importance d'inclure les connaissances traditionnelles, les connaissances des peuples autochtones et les systèmes de connaissances locaux» dans ces travaux. En fait, aucun objectif n'est fixé, sinon qu'il s'agira de déter-

miner pas plus de 100 indicateurs applicables dans le monde entier, parmi lesquels les parties (les pays) choisiront ceux qui correspondent à leurs conditions particulières et qui soient utiles pour suivre les progrès effectués. Ces indicateurs devront bien sûr permettre «de recueillir des informations relatives, entre autres, à l'inclusion sociale, aux peuples autochtones, aux processus participatifs, aux droits de l'homme, à l'égalité des sexes, aux migrants, aux enfants et aux jeunes, et aux personnes handicapées». Le lecteur attentif attend encore le mot «climat» dans cette énumération. Sinon, rien d'autre de plus important que ce verbiage, sauf que les participants sont encouragés à continuer de participer assidûment.

Le troisième document marquant l'histoire du climatisme planétaire concerne «l'ambition en matière d'atténuation et le programme de travail pour sa mise en œuvre». Il n'y est rien décidé en 16 points, mais il est question d'un projet concernant «Villes: bâtiments et systèmes urbains» qui doit être réalisé en bonne collaboration internationale des parties prenantes, sans qu'une taille soit la bonne pour tous, et que cela soit fait «dans le contexte du déve-

loppement durable et des efforts visant à éradiquer la pauvreté et les inégalités».

Voilà le résultat d'un entre-soi d'une cohorte de délégués nationaux mélangés à des lobbies de toutes sortes,

verts et moins mûrs, et harcelés par des journalistes en quête de buzz. Il semble pourtant que le congrès ne se soit pas amusé à exposer ses vœux pieux.

Tout ça pour ça! Combien de temps encore tolérera-t-on l'activisme de ces inutiles?

Michel de Rougemont

<https://blog.mr-int.ch/>

L'avis de Samantha Cougnard

Salut Vieux,

J'ai vu sur Facebook que tu as eu cinquante balais, alors on peut dire vieux, non? LoL, de toute façon y'a que les vieux qui sont sur Facebook, non mais vraiment, il faut se mettre à jour. Mais c'est pas étonnant avec les vieux conservateurs, rétrogrades et nauséabonds. C'est comme X de Elon Musk qui a racheté Twitter pour aider l'affreux Trump à mentir à tout le monde pour gagner les élections face à la gentille Kamala Harris qui était super vu que déjà c'était une femme et en plus de couleur et un peu indienne. Bref, elle avait tout pour elle et si on empêchait les gens comme vous de voter, le monde serait beaucoup plus chouette, tolérant, multiculturel et de gauche, et ça serait bien.

Mais je m'égare parce que comme je réfléchis toujours un cran au-dessus des gens normaux, mon cerveau fait des réflexions lumineuses, démocratiques et non genrées et c'est de ça que je voulais te parler ainsi qu'à tes lecteurs, vieux... hi, hi, hi.

Je sais pas si tu connais Genève, c'est une ville qui se trouve au bout du lac de Genève et qui est hyper internationale, et vachement ouverte sur le monde sauf ceux du mouvement

citoyen genevois, sûrement des copains à toi. Mais bon il se trouve que le centre culturel autogéré, transversal, de gauche, «l'Usine», a eu une super idée. Ils ont créé un nouveau club pour faire des spectacles alternatifs, et sur les deux cents places, ils en réservent vingt au prix le plus bas pour les membres du collectif LGBT+ et racisés. C'est classe non? Moi je trouve que c'est une super idée, déjà parce que je vais pouvoir entrer au spectacle pour une tune, vu que je suis présidente de *Power to Goudou*, mais en plus ça a ouvert un débat sur la question de la discrimination qui est vachement importante. Je suis pas sûre d'avoir compris la démarche parce que ça a fait un débat l'autre jour à la cafète de *Migration et Climat*, moi je disais que l'objectif c'était sûrement de faire ressentir aux autres ce que cela fait d'être discriminé et Jean-Pat que c'était de faire parler du club et de se faire de la pub bon marché. Il est pas dans la ligne Jean-Pat, il faut qu'il fasse gaffe, des fois il me fait penser à mon imbécile d'oncle.

En tout cas, même dans le milieu LGBT+, l'idée a été accueillie de façon mitigée. Kevin pense qu'on se fait déjà suffisamment agresser et que nous accorder des privilèges

qu'on a pas demandés, c'est plutôt le genre de truc qui va énerver plus les LGBTphobes. Moi, comme je suis une militante qui n'a pas peur de prendre des risques, je suis allée voir un spectacle alternatif au club, et ben heureusement que j'ai payé que 5 balles pour l'entrée, parce que c'était nul.

Bon je te laisse, mon imbécile d'oncle vient dîner à midi, et ça va être chaud, on s'est pas revu depuis la victoire de Trump aux States, je sens qu'il va y avoir de la danse.

En te souhaitant pour 2025 tout le pire du monde et la fin de la publication de ton abominable feuille de chou, je te dis chao.

Samantha Cougnard

Le Pamphlet

Case postale 998,

1001 Lausanne

courrier@pamphlet.ch

Directeur de publication:

Michel Paschoud

ISSN 1013-5057



Vœux

Chers amis,
Nous vous souhaitons de
bonnes fêtes et formons des vœux pour que l'année 2025
vous apporte bonheur et espoir en dépit des temps chaotiques que vit
notre monde de fous.

Joyeux Noël et bonne année!

La rédaction